

L'élan béarnais de François Bayrou

LE MONDE | 20.12.2013 à 10h32 • Mis à jour le 20.12.2013 à 10h36 | Par Pierre Jaxel-Truer

Naguère, François Bayrou se réjouissait de voir débarquer en essaim les médias à l'aéroport de Pau. C'était un autre temps. Il rêvait alors de l'Elysée et ne dédaignait pas mettre en scène ses racines provinciales, en travaillant à son « *destin national* ». Il mesurait son attrait au nombre de caméras. Il n'hésitait pas à prendre la pose sur un tracteur, en candidat authentique, du terroir, avant de reprendre l'avion vers Paris.

Désormais, pour l'attraper à Pau, il faut le courser. « *Je fais la presse nationale comme la peste* », prévient-il au téléphone. Il adore, en revanche, les journalistes locaux, qui s'épuisent déjà de devoir accourir à chacune de ses interventions. Question d'objectif. Son grand chantier du moment, c'est de faire oublier cette vilaine image de « *Parisien* » qui a fini par lui coller à la peau dans sa région. Celle d'un homme plus réputé pour son goût des grands débats que des petites affaires de la cité. Une Arlésienne au pied des Pyrénées.

Alors, le François Bayrou nouveau s'ingénie à corriger le tir, intarissable sur « *l'erreur du projet de bus-tram* » et le « *plan de circulation incompréhensible* » du centre-ville, legs de la municipalité sortante. Il tient conférence sur la rénovation des Halles, cette « *verrue* » qui défigure la belle cité d'Henri IV. Lorsqu'on finit, à cette occasion, par le croiser brièvement, il promet un « *changement de vie* » et soutient mordicus que la présidentielle n'est « *plus du tout dans radar* ». Mais « *Mister François* » sommeille toujours au fond du « *docteur Bayrou* » : un « *pour l'instant* » lui échappe.

UN CHOIX « SENTIMENTAL »

En annonçant, le 7 novembre, sa candidature à la mairie de la deuxième agglomération d'Aquitaine, le centriste a surpris ses adversaires comme ses partisans. Les Palois l'avaient bien vu retrouver le chemin du stade du Hameau, les jours de rugby, pour se montrer au soutien de l'équipe locale. Ils savaient qu'il œuvrait en coulisse à fédérer les opposants au PS, qui tient la ville depuis 1971. Mais bien peu nombreux étaient ceux qui le voyaient se risquer à partir à l'assaut en tête de liste.

« *Trop casse-gueule* », lui avait-on répété amicalement, à Paris comme dans le Béarn. Les raisons de ne pas se présenter, pour François Bayrou, étaient en effet légion : il a déjà échoué par deux fois à prendre cette forteresse rose, en 1989 et en 2008, où il est resté sur le palier de l'hôtel de ville pour 342 petites voix ; il a pris à Pau une gifle lors des dernières législatives, où son électorat local, marqué à droite, ne lui a pas pardonné son « *flirt* » de la présidentielle à gauche ; un nouveau revers, enfin, l'affaiblirait alors qu'il vient de s'allier avec Jean-Louis Borloo pour créer l'Alternative, après, cette fois, un pas à droite...

En regard, les raisons de s'élancer semblaient plus minces. En se présentant, François Bayrou a évoqué un choix « *sentimental* ». Il a promis, aussi, qu'il ne briguerait « *aucun autre mandat* » si d'aventure il était élu. Il n'a, bien sûr, jamais prononcé le mot trop amer de « *revanche* ». Un ami préfère cette formule, plus

positive, qui raconte à peu près la même chose. Comme une blessure d'orgueil : « *Je crois qu'il veut prouver que Pau l'aime encore.* »

SONDAGE FAVORABLE

Son début de campagne, en tout cas, lui donne le sourire. Un premier sondage, réalisé par l'IFOP mi-novembre, lui accorde un court avantage, dans une partie serrée. Il est crédité, dans cette étude, au premier tour de 29 % des intentions de vote, contre 27 % pour David Habid (PS) et 16 % pour Yves Urieta (sans étiquette). Au second, le centriste garde un point d'avance sur le candidat socialiste. Il entre donc dans la course en position de force.

La bataille interne qui secoue le PS palois est, pour l'heure, son autre grand motif de contentement. En septembre, la maire sortante, Martine Lignières-Cassou, 61 ans, a ouvert les hostilités en annonçant qu'elle ne se représenterait pas, ne se voyant pas « *rester derrière son bureau tous les dimanches pendant encore six ans* ».

Elle avait jeté son dévolu, pour la remplacer, sur son premier adjoint, André Duchateau. Mais c'est finalement le député et maire de la ville voisine de Mourenx, David Habib, qui a été choisi. Non sans créer une tempête. Il a fallu recourir à un arbitrage d'Henri Emmanuelli, venu jouer les casques bleus au nom de la Rue de Solférino.

Depuis, entre l'équipe sortante et la nouvelle, le torchon n'a jamais vraiment cessé de brûler. En début de semaine, David Habib a allumé un nouvel incendie en annonçant qu'il songeait à se retirer s'il n'était pas libre de constituer sa liste comme il l'entend. Une manière de s'exonérer de ses obligations à l'égard de l'équipe sortante et de son bilan. Quelle sera la facture de ce passage en force ? Nul ne le sait.

En outre, c'est l'ensemble de la gauche, à Pau, qui part désunie. Une liste Front de gauche est menée par le porte-parole national du PCF Olivier Dartigolles. Une liste verte est également en lice.

« IL NE PEUT PAS GAGNER »

Cependant, François Bayrou aurait tort de pavoiser. Ses adversaires pilonnent là où ça fait mal. « *Il ne peut pas gagner, il n'a pas mis les pieds à Pau pendant des années* », tempête Yves Urieta, maire de 2006 à 2008, et grand voyageur – ancien du PS devenu sarkozyste, il se veut aujourd'hui candidat du « *rassemblement* » de « *tous les Palois* ». « *Si la politique se résumait au nombre de passages à la télé, c'est sûr Bayrou l'emporterait. Mais il ne connaît pas les dossiers et il va s'effondrer* », pronostique David Habib.

La présence, à la droite de François Bayrou, d'un candidat UMP, Eric Saubatte, est une autre épine dans son pied. Comme les intentions de l'énigmatique Yves Urieta, que la rumeur paloise – démentie par l'intéressé – voit capable de s'allier aussi bien avec le centriste qu'avec le PS. La reconduction de son mandat au Conseil économique, social et environnemental dépend du bon vouloir de la gauche. L'ancien édile s'est rendu fin octobre à Bordères, chez François Bayrou, pour évoquer un

avenir commun. La discussion a tourné court. « *Il pense toujours qu'il est le sauveur de la France, voire de l'Europe* », cingle Yves Urieta.

Dans ce paysage incertain, François Bayrou s'en tient, pour l'heure, à sa partition. Il s'enthousiasme à l'idée d'un « *toit végétalisé* » sur les Halles de Pau et se sent, dit-il, le besoin de « *voir la politique par en bas* ».